

## Croire à la résurrection de la chair

Que retenir de cet Evangile plein d'enseignement ?

- Faut-il s'attarder sur le fait de voir Jésus ressuscité se moquant des contraintes matériels.
- Faut-il s'appesantir sur cette peur des disciples s'enfermant dans un local,
- Faut-il s'appesantir sur le fait que les apôtres se soient réunis pour prier.
- Faut-il s'attarder sur ce que sera notre corps à la résurrection : Jésus apparaît comme il était physiquement au moment de sa mort et nous pouvons légitimement nous poser la question qu'en sera-t-il pour nous qui allons connaître la décomposition de notre corps.

Toutes ces approches sont légitimes.

- Mais peut-on s'arrêter, si vous le voulez bien, sur ce que nous peut nous apprendre l'attitude de Thomas qui est celui de bien des chrétiens *je ne peux croire que si je vois pas*. C'est vrai, La résurrection de Jésus ne va pas de soi, pour beaucoup, même pour des croyants <sup>25% des croyants n'y croient pas selon un sondage</sup>, elle apparaît comme étant du domaine du merveilleux et peut sans doute nous rassurer face à l'angoisse qui entoure notre mort et la peur du néant après le dernier souffle.

Alors, que Jésus soit ressuscité, pourquoi pas, cela ne mange pas de pain de le dire. Mais croire à la résurrection des morts, celle des autres, et surtout la nôtre, ne serait-ce pas un vœu pieux ? Et puis cela serait pour dans si longtemps !

Certains meurent paisiblement, d'autres après une longue agonie, ou dans des souffrances insoutenables... certains meurent entourés de l'affection des leurs, d'autres dans une totale indifférence comme les morts de la rue, ou victimes de notre âpreté, notre violence, notre égoïsme...

Reprenons l'évangile : un homme du nom de Jésus est mort après de terribles souffrances, laissant dans la peine et le désarroi une mère et beaucoup d'amis. Ce Jésus est mort comme

chaque jour des milliers d'hommes et de femmes de tout âge meurent laissant également, dans un même désarroi, une même peine leur famille et amis...

Oui, la mort un scandale inexplicable ?

L'expliquer par une faute originelle n'est-ce pas dire que tout se passe comme s'il y avait une malfaçon originelle quelque part,, c'est-à-dire qu'il y aurait une faille au début de l'histoire humaine ? Se pose alors la question de l'existence même du mal dans une création dont on affirme qu'elle est l'œuvre d'un Dieu parfait. De quelle perfection parle t-on ? A regarder la science, la mort existait bien avant l'apparition de l'homme les arbres meurent, les animaux meurent et même les étoiles meurent...

Essayons de trouver quelques points d'ancrage pour notre foi en la résurrection, celle de Jésus, mais aussi la nôtre puisque chaque dimanche nous affirmons que nous croyons à *la résurrection de la chair, à la vie éternelle*...

Gustave Martelet un théologien <sup>expert au Concile</sup>, écrit dans son livre *libre réponse à un scandale* que La mort est naturelle et elle appartient à l'essence même de la vie, elle est une composante biologique et non un résultante de moralité. Le psaume 131 *l'affirme Je ne veux pas la mort du méchant*...

Alors la mort est-elle le fruit d'un verdict infâme de destruction de la part d'un Dieu se vengeant d'une désobéissance. De quel Dieu bon et miséricordieux parlons-nous ?

- Notre expérience de paternité/maternité ne nous invite pas à penser qu'un Dieu, qui se fait reconnaître comme Père, puisse pour une erreur, prendre et manger le fruit défendu, même si cela est une faute, punir avec autant de sévérité celui qui se trompe. Comment admettre que l'on puisse en toute conscience et lucidité détruit le fruit de la vie que l'on a donné, et de maintenir cette punition à son enfant, aux enfants de ses enfants et ainsi de suite...Qu'elle piètre image de l'amour, quelle insolente image de la paternité..

Les textes sacrés que sont les nôtres dans la Bible peuvent nous aider. Parler de faute c'est sans doute parler d'un apprentissage. Créés, nous avons au fil des années à apprendre ce vers quoi Dieu nous appelle. Notre péché ? C'est notre

difficulté dans la réalisation de notre humanité et non la résultante d'une volonté de faire le mal *Je ne fais pas le bien que je voudrais, mais je fais le mal que je ne voulais pas* <sup>St Paul</sup>. Péchés originels parce que c'est à chaque instant que nous n'arrivons pas à vivre notre marche vers Dieu. Le prophète Osée précise *Il n'y a pas d'homme juste sur terre qui fasse le bien sans jamais péché...* <sup>Osée 8,7</sup> De même que l'enfant est appelé à grandir peu à peu pour arriver à l'âge adulte après une multitude de tâtonnements, de même, nous sommes en chemin vers Dieu.

Dieu serait-il alors impuissant pour ne pas nous avoir créés parfaits une fois pour toute ? Non Dieu n'est pas impuissant, mais peut-être faut-il chercher dans ce don inestimable de la liberté que Dieu nous confie. C'est notre liberté qui limite l'action de Dieu et la source de la souffrance pourrait bien être en nous-mêmes. Certes personne n'est l'auteur de toutes les souffrances comme celles que provoquent les catastrophes naturelles ; mais quand même il faut bien admettre que nous en créons beaucoup : les guerres, les famines entretenues par des échanges économiques déséquilibrés, des silences coupables devant les exactions envers des minorités, des migrants fuyant des conditions de vies indignes que nous n'acceptons pas, la surexploitation des richesses naturelles, l'analphabétisme, le racisme, la pollution...

La liste est vraiment très longue...

Ce ne sera pas l'obsession de notre finitude, notre péché, mais la découverte acceptée de notre dignité à venir et l'acceptation de la main tendue par Dieu nous envoyant son Fils Jésus, le Christ (c'est-à-dire le sauveur) qui peut nous ouvrir à l'espérance d'une vie épanouie en Dieu.

Oui Dieu n'est pas venu expliquer la souffrance mais tout simplement la partager pour la remplir de sa présence selon l'expression de Claudel dans sa pièce « *L'annonce faite à Marie* », et remplie de sa présence lui donner de nous vivre à la vie, *Sa vie qui croit en moi, fut-il mort vivra...*

Ne retiendrions-nous que cet aspect de Pâques que nous aurons fait un grand pas en la compréhension de notre affirmation en la résurrection de Jésus, une résurrection qu'il partage, sans arrière-pensée avec nous pour que nous puissions proclamer : *ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi.* <sup>Paul Galate 2, 20</sup>

*Dieu s'est fait homme afin que marchant à la suite d'un Homme (Jésus) nous arrivions jusqu'à Dieu, ce que nous ne pouvions pas*

*faire* » Telle est sa miséricorde qui ne s’attarde pas sur nos faiblesses.

Xavier de Barbeyrac Pâques 2022  
St Marcel les Valence